



RETRAITE  
CAREME 2013



Retraite en ligne proposée  
par les frères Carmes de la  
Province de Paris

Marcher dans la foi vers Pâques  
avec saint Paul et  
sainte Thérèse d'Avila



Accueillir sa vie d'un Autre ...

2 24 Février – 2 Mars



*Nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ qui transformera nos pauvres corps.*

## I. Introduction au deuxième dimanche de Carême

Saint Paul fait écho à l'évangile de la Transfiguration. Avant de monter à Jérusalem et d'être élevé sur la Croix, le Christ est apparu déjà revêtu de sa gloire. De même, à la fin des temps, « il transformera nos pauvres corps à l'image

de son corps glorieux ». Merveilleuse nouvelle : chrétiens, nous sommes promis à la gloire après avoir suivi le Christ en prenant notre croix.

### **Lettre de saint Paul aux Philippiens. (3, 17-4, 1)**

Frères, prenez-moi tous pour modèle, et regardez bien ceux qui vivent selon l'exemple que nous vous donnons. Car je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens vivent en ennemis de la croix du Christ. Ils vont tous à leur perte. Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne tendent que vers les choses de la terre. Mais nous, nous sommes citoyens des cieux ; c'est à ce titre que nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance qui le rend capable aussi de tout dominer. Ainsi, mes frères bien-aimés que je désire tant revoir, vous, ma joie et ma récompense, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.

Littéralement « Soyez tous mes imitateurs » ! On peut s'étonner : Paul se prend-il pour le Christ ? Mais il précise ailleurs : « Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ » (1 Cor 11, 1). C'est parce qu'il imite le Christ qu'il invite les chrétiens à l'imiter lui-même. L'exemple concret des saints, avec leur faiblesse, ne nous aide-t-il pas à concrétiser la suite du Christ ?

Mais qu'est-ce que se conduire en « ennemis de la croix du Christ » ? Jésus a été clair : « Celui qui veut

marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » (Lc 9, 23 : texte qui précède la Transfiguration). Pour nous, le mot « croix » évoque la souffrance et suscite en nous un mouvement spontané de recul, car nous ne sommes pas faits pour la souffrance. Mais que veut dire Jésus en parlant de « Prendre sa croix chaque jour » quand il s'adresse à « celui qui veut marcher à sa suite » ? Il n'est pas possible, dit-il, de me suivre sans avoir à « renoncer » au « vieil homme » dirait saint Paul, à son moi égoïste, à ce « moi » qui tend à juger et agir à partir de lui-même, sans tenir compte de la relation à Dieu et aux autres. Nous sommes libres et autonomes, mais cette autonomie ne trouve sa vérité que dans une relation à Dieu et aux autres. Renoncer à un comportement qui ne tienne pas compte de Dieu et des autres, c'est prendre ma croix, et je dois le faire « chaque jour », car c'est à recommencer tous les matins.

Paul développe ensuite un autre aspect de l'existence chrétienne et du salut. **Baptisés dans l'Esprit Saint**, nos corps ressusciteront et seront transformés à l'image du corps glorieux du Christ. Il a énoncé cette vérité fondamentale dans la lettre aux Romains : « Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Rm 8, 11). Il est bon à certaines heures de considérer que notre patrie ultime est dans le Royaume des

cieux et de vivre dans l'attente de cette heure où le Sauveur achèvera son œuvre de **salut** en faisant participer nos corps à sa vie éternelle. Le Christ nous appelle à « le suivre » en choisissant librement de servir Dieu et les autres par amour, comme lui-même a vécu. Il est le chemin de la vraie Vie.

## II. Ste Thérèse d'Avila. *Premières Demeures, chapitre 2, 1-4*

Dans la foi, Thérèse continue de témoigner de ce que nous sommes en tant que personnes créées à l'image et à la ressemblance de Dieu, ce château intérieur habité par Dieu. Elle introduit maintenant une autre image biblique : l'arbre de vie planté « au milieu des eaux vives de la vie qui est Dieu » et qui ne vit qu'en tirant sa vie de cette source. Que devient-il s'il s'en éloigne ?

Avant d'aller plus loin, je veux vous demander de considérer quel sera l'état de ce château si resplendissant et si beau, cette perle orientale, cet arbre de vie qui est planté au milieu des eaux vives de la vie, qui est Dieu, quand l'âme tombe dans un péché mortel : il n'y a pas de ténèbres plus ténébreuses, et aucune chose, si obscure et noire soit-elle, ne peut lui être comparée. Qu'il vous suffise de savoir que c'est comme si le soleil lui-même qui lui donnait tant de splendeur et de beauté, et qui se trouve encore au centre d'elle-même n'y était pas : elle ne participe plus à Sa lumière, bien qu'elle soit aussi apte à jouir de sa Majesté que l'est le cristal à réfléchir les rayons du soleil. Aucune chose ne lui profite, et de là vient que toutes les bonnes œuvres qu'elle peut faire, étant ainsi **en état de péché mortel**, ne génèrent aucun fruit pour obtenir la gloire, car elles ne procèdent plus de ce principe, qui est Dieu, et qui fait que notre vertu est vertu : l'âme s'est **éloignée de Lui**, et elle ne peut être agréable à ses yeux car enfin, l'intention de celui qui commet un péché mortel n'est pas de contenter Dieu. (...)

Je connais une personne [Thérèse parle d'elle-même] à qui Notre Seigneur a voulu montrer ce que devient une âme quand elle pêche mortellement. (...) Et ainsi, elle a conçu un très grand désir que tous le comprennent, et ainsi, ayez vous-mêmes, mes filles, ce désir de beaucoup prier Dieu pour ceux qui sont **dans cet état**, car eux et leurs œuvres ne sont qu'obscurité. Quand une source est très claire, tous les petits ruisseaux qui en découlent le sont également, de même, quand une âme est **en état de grâce**, ses œuvres sont très agréables aux yeux de Dieu et des hommes, parce qu'elles procèdent de cette source de vie où l'âme se trouve plantée comme un arbre, et elle ne produirait ni fraîcheur ni fruit si elle ne procédait pas de la source, car c'est elle qui la sustente, l'empêche de se dessécher et lui permet de donner de bons fruits, ainsi **l'âme qui, par sa faute, s'éloigne de cette source** et se plante en une autre aux eaux extrêmement noires et nauséabondes, n'engendre qu'adversité et malpropreté.

« Quand l'âme tombe dans un péché mortel ». Le péché ? Jésus en parle sérieusement sans jamais en donner de définition. Thérèse fait de même ici. Elle comprend le péché comme le fait l'Écriture : il consiste à « **s'éloigner de Dieu par sa faute** ». J'ai conscience que Dieu me demande de porter secours à quelqu'un, je peux le faire, mais je ne le fais pas. Ou bien il me demande de ne pas médire ou calomnier, et je le fais quand même. En soi le péché consiste à choisir de dire non à la volonté de Dieu telle que je la connais. Ce choix peut m'engager plus ou moins profond, car ce n'est pas la même chose de dire un petit mensonge pour m'excuser ou un mensonge qui va avoir des conséquences très lourdes pour quelqu'un. Il y a des péchés « graves » La personne peut même choisir de se séparer complètement de Dieu, péché qui introduit à une « mort » spirituelle.

Thérèse ne dit pas quelles sont les conditions pour reconnaître un tel péché ; elles sont d'ailleurs toujours difficiles à estimer<sup>1</sup>. Elle considère surtout la volonté de rupture avec Dieu, le choix de vivre sans dépendre de lui, d'être à soi-même la source de ses actes : l'âme « par sa faute » s'est **éloignée** de la source qui est Dieu. Elle insiste alors sur **l'état** dans lequel le pécheur se trouve. Dieu est lumière : s'éloigner de lui introduit forcément dans les ténèbres. Celui qui s'est coupé de sa source qui est Dieu, en se préférant lui-même à la volonté de Dieu, peut certes faire encore de bonnes choses naturelles (de la bonne cuisine !) mais il est incapable de poser des actes qui ont une valeur d'éternité.

---

<sup>1</sup> La théologie classique en nomme trois. La gravité objective de la faute (elle porte sur quelque chose de grave), la connaissance suffisante que cet acte est contraire à la volonté de Dieu, l'engagement conscient de notre liberté dans cette transgression.

Par opposition au château lumineux qui recevait sa lumière de Dieu, l'âme est devenue ténèbres ». Mais voici le paradoxe :

Il faut considérer ici que la source, ce soleil resplendissant qui est au centre de l'âme, ne perd ni son éclat ni sa beauté, il est toujours au centre de l'âme, et rien ne peut lui enlever sa beauté. Mais si sur ce cristal exposé au soleil, on met un linge très noir, le soleil a beau y darder ses rayons, il est clair que sa beauté ne se reflétera pas sur le cristal.

Quelle que soit la misère de la personne, quand bien même elle s'est séparée de lui et n'est plus dans sa lumière, Dieu ne cesse pas de l'aimer et d'être toujours présent au plus intime d'elle-même. Vérité étonnante. Il a été donné à Thérèse de faire l'expérience de ce qu'enseigne la théologie<sup>2</sup> : Dieu est présent en toutes choses d'une présence naturelle, différente de la présence par grâce dans l'âme du « juste ». En effet, il donne l'être à tout ce qui existe et à ce titre est présent en tout être humain, fût-il le plus grand pécheur. Tout subsiste en lui. (Cf. Col 16, 17).

**Ô âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ !** Comprenez votre état, et ayez pitié de vous-mêmes ! Comment est-il possible, si vous le compreniez, que vous n'essayez pas d'enlever cette poix qui est sur le cristal de votre âme ? Songez que si la mort vous surprend, jamais vous ne pourrez jouir de la lumière de ce soleil. Ô Jésus comme c'est triste de voir une **âme séparée de cette lumière !**

Qui sont ces « âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ » ? Ici Thérèse parle de celles qui sont tombées dans ce malheureux état et pour lesquelles le Christ a donné sa vie comme il l'a fait pour tous les humains : « Un homme Christ Jésus qui s'est donné en rançon pour tous » (1 Tm 2, 6). Mais il faut dire aussi que nous sommes tous sauvés, rachetés, appelés à accueillir dans la foi ce salut offert gratuitement en Jésus-Christ.

Thérèse veut nous faire comprendre la gravité du péché, grand ou petit. Elle veut surtout nous faire désirer la vraie vie, celle qui nous donne déjà sur terre un bonheur infiniment plus grand que tout bonheur uniquement terrestre. C'est un bonheur qui ne passera pas et qui se reçoit de la communion avec Dieu, dans le consentement à sa volonté, à la suite de Jésus-Christ. « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » (Jn 4, 34)

**Pour résumer.** Les textes de Paul et de Thérèse sont propres à faire monter en nous des objections. Il ne faut pas s'en étonner. Ils témoignent du mystère chrétien de notre salut en Jésus-Christ et nous apprennent à nous connaître dans la lumière de la Parole de Dieu. Car seule la Parole du Créateur peut rendre compte de la personne humaine, créée « à son image et à sa ressemblance ». Infiniment grande, mais aussi infiniment fragile parce que libre et limitée. En cette année de la foi, cherchons à approfondir notre foi aux sources de la Parole et des grands témoins de la foi vécue. Thérèse d'Avila, docteur de l'Eglise, en est un ... de taille.

Plutôt que de nous arrêter à ce qui nous dépasse ou nous heurte, orientons notre intelligence croyante vers les lumières dont sont porteuses les paroles de Paul et de Thérèse.

Au cours de ce Carême, pense à faire la démarche du Sacrement de Réconciliation qui offre le pardon à tout homme, grand ou petit pécheur. Tu entendras : « Dieu est Père de miséricorde. Par la mort et la Résurrection de son Fils il a réconcilié le monde avec lui et **il a envoyé le Saint Esprit pour la rémission des péchés**. Qu'il vous accorde par le ministère de l'Eglise le pardon et la paix ». Tu recevras l'Esprit Saint qui transfigurera tes ombres et te renouvellera dans la Lumière.

fr. Dominique Sterckx, ocd

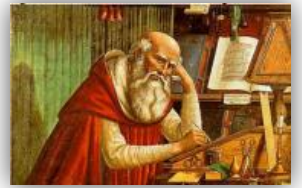


<sup>2</sup> Cf. *Livre de la vie* 18, 15. *Château intérieur* 5èmes Demeures, chapitre 1, 10

### III. Prier chaque jour

Lundi 25 février

« Fais nous revenir à toi, Dieu notre Sauveur, et pour que ce Carême nous soit profitable, ouvre nos esprits à l'intelligence de ta loi » (oraison du lundi).



Unis-toi à Jésus pour dire **avec lui** : « Notre Père qui es aux cieux, que ta volonté soit faite », car c'est sa prière avant d'être la tienne, et la nôtre.

Mardi 26 février

Mercredi 27 février

« Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dans le sein de ma mère... Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu...Rends moi la joie d'être sauvé » Psaume 50, 14.

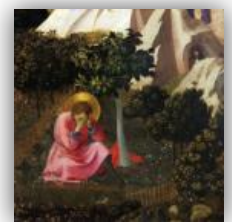


Est-ce que je prends un peu de temps pour relire ma journée, y reconnaître les points d'obscurité, demander pardon au Seigneur et lui rendre grâce pour sa miséricorde ? C'est à décider...

Jeudi 28 février

Vendredi 1er Mars

« Jusqu'à toi vient toute chair, avec son poids de péché ; nos fautes ont dominé sur nous, toi, tu les pardonnes » Psaume 64.



Ecoute bien : « Combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! » L'as-tu vraiment demandé ? L'as-tu vraiment accueilli ?

Samedi 2 Mars